

**Niveau : première**

**Discipline : FRANÇAIS**

**CÔTE D'IVOIRE – ÉCOLE NUMÉRIQUE**



## **ACTIVITE : EXPRESSION ECRITE**

### **LA LEÇON : LE RESUME DU TEXTE ARGUMENTATIF**

**Situation d'apprentissage :** (Voir séance 1)

**SEANCE 5 : REDIGER LE RESUME**

**Texte support :** Alphonse Boolamou de LIGOURI, *Stades d'Afrique n°31* du mercredi 05 avril 2006

**Texte1 :** Foot africain : danger !

Des footballeurs professionnels noirs continuent d'être traqués, humiliés. Tous les démons des stades de football d'Europe, notamment ceux d'Italie, d'Espagne, d'Angleterre et de France, pour ne citer que ces cas récents et avérés, semblent se liguer et se déchaîner contre les joueurs « black » dans les tribunes et gradins des stades enflammés et surchauffés pris d'assaut par des supporters prisonniers du racisme primaire à fleur de peau, des cris, sifflets, quolibets et injures, mimant des cris et grimaces de singe, fusent et atteignent en pleine figure et en plein cœur, des joueurs noirs. De grandes vedettes du ballon rond au talent reconnu et confirmé sur la planète foot ; mais dont le seul crime est d'être des gens de couleur. Le Camerounais Samuel Eto'o Fils, virevoltant attaquant et buteur de FC Barcelone, le Brésilien Ronaldinho, phénoménal joueur au club catalan coéquipier de Eto'o, l'Antillais Thierry Henri, le milieu de terrain racé d'Arsenal, et enfin l'Ivoirien Drogba Didier, l'Éléphant voltigeur et renard des surfaces, buteur au club londonien Chelsea, tous ont fait les frais de ces bêtises humaines. Et la liste des infortunes n'est pas exhaustive.

Face à l'ampleur et à la gravité du mal, on serait tenté de se poser la question sur les raisons d'un tel regain de racisme dans ces temples du football, sport roi, lieux pourtant réputés pour célébrer l'amitié, la tolérance, la fraternité et la solidarité sportive, dépassant les frontières de nos pays, continents et surtout de nos égoïsmes et égocentrismes. Le hic, c'est l'indulgence, voire l'impunité dont semblent jouir ces fauteurs de trouble d'un autre âge. Toute chose qui conduirait à penser que ces actes ne seraient ni isolés, ni spontanés. Encore moins innocents.

Question : pourquoi ce sont toujours les joueurs africains de renom, véritables icônes du football du continent qui sont la cible de ces attaques ? N'y a-t-il pas là une volonté et une intention délibérée d'atteindre au moral de grands Joueurs professionnels africains, ou de nuire tout simplement à la marche irréversible du football africain vers le sommet, à travers ses meilleurs ambassadeurs, à l'approche ou pendant les grandes compétitions internationales au cours desquelles, bien de ces joueurs professionnels de couleur font ombrage à certains de leurs pairs européens ?

S'il y a un domaine dans lequel l'Afrique a vite réduit l'écart de son retard par rapport aux autres continents, notamment l'Europe, c'est bien dans celui du football. Même s'il faut convenir que sur le plan des moyens financiers et structurels, notre continent éprouve encore quelques difficultés à se hisser au niveau des autres. Mais ce déficit semble être relativement comblé par les immenses talents dont regorge le football africain et dont raffolent les clubs européens huppés. C'est la ruée vers les perles noires qu'on arrache à prix d'or. N'est-ce pas Drogba, Eto'o Fils, Essien et Martins, de purs produits du football africain dont les transferts ont frôlé la folie ?

Dans ce football professionnel qui a fini par sacrifier l'idéal de Coubertin\* sur l'autel du dieu argent avec son corollaire d'affairisme, chaque geste, chaque action, recouvre des intentions inavouées. La résurgence presque concomitante des actes de racisme et l'exigence, voire la menace du groupe des 14 grands clubs européens (le G14) qui réclament des compensations financières aux fédérations nationales de football qui feraient la demande de libération de leurs joueurs professionnels évoluant sous les couleurs de ces clubs professionnels, au profit des sélections nationales de leurs pays d'origine, arrive, comme un pavé dans la mare des difficultés financières auxquelles est confronté le football africain dans son ensemble.

Et quand on sait que la plupart des sélections nationales sont à ossature de joueurs professionnels expatriés, il y a de quoi craindre le pire qui se traduirait par l'impossibilité pour ces pays, d'obtenir la libération de leurs joueurs s'ils en faisaient la demande, faute de pouvoir remplir les exigences financières des clubs professionnels européens employeurs.

Toute chose qui aurait une incidence négative sur le niveau des sélections nationales africaines qui, faisant contre mauvaise fortune bon cœur, se contenteraient des joueurs locaux dont le niveau technique et le manque d'expérience de la haute compétition fausseraient les débats au cours des compétitions internationales : la coupe du monde de football des séniors, juniors, cadets.

Ce serait un recul pour le football mondial. Mais à l'épreuve des faits, on serait amené à dire que les lobbies et autres puissances d'argent n'en ont cure. Pour eux, seuls comptent les gros profits financiers.

**Alphonse Boolamou DE LIGOURI, *Stades d'Afrique n° 31* du mercredi 05 avril 2006**

### **La rédaction du résumé du support 1**

#### **➤ Calcul du volume du résumé**

Avant de rédiger notre résumé, nous allons calculer le nombre de mots qu'il doit comporter :  
Le texte fait 730 mots. La réduction au  $\frac{1}{4}$  revient à faire  $730 : 4 = 182,5$  soit environ 183 mots.

La marge de tolérance est de plus ou moins 10%.

Nous faisons  $(183 \times 10) / 100 = 18,3$  mots en moins ou en plus.

Le résumé doit être compris entre  $[183-18$  et  $183+ 18]$ , soit entre  $[165$  et  $201]$  mots.

### **Le résumé du texte 1**

*Des footballeurs noirs sont humiliés dans les stades d'Europe du simple fait de la couleur de leur peau. Par ailleurs, l'ampleur de ce racisme va à l'encontre de l'esprit de fraternité et*

*d'altruisme prônés dans le football. Les instances en charge du football restent impassibles devant cette situation ahurissante visant principalement les vedettes africaines. Malgré la faiblesse des infrastructures et le manque de moyens financiers, il n'en demeure pas moins que l'Afrique produit de grands talents dans le domaine du football. Cependant, le règne de l'hypocrisie et de l'esprit mercantiliste ont pris le dessus dans le football européen. De plus, c'est un véritable scandale que constitue la coïncidence entre les dédommagements réclamés par les grands clubs européens employeurs des stars noires et le racisme qui règne dans ce milieu. Malheureusement, le mal des pays africains dont la plupart des joueurs sont professionnels, serait l'incapacité à honorer les revendications financières des clubs européens employeurs. Pourtant, cette situation serait préjudiciable aux équipes africaines dépourvues de joueurs expérimentés et favoriserait la régression du football mondial.*

172 mots.

## **EVALUATION FORMATIVE**

*Résumez le texte n°2 au ¼ de son volume initial (610 mots). Une marge de plus ou moins 10% est tolérée.*

### **Texte 2 : le livre est fait pour être publié**

Sans doute nombre d'écrivains écrivent comme ils respirent, comme l'abeille fait son miel, accomplissant ainsi une fonction qui leur est naturelle et qui probablement est nécessaire à leur équilibre. À ceux-là, le lecteur n'apparaît nullement comme le destinataire obligé de leur écrit, et même, à la limite, la notion de publication peut leur être étrangère. Ils forment une famille – de Montaigne à Marcel Jouhandeau – dont l'œuvre s'accommoderait semble-t-il, au risque de disparaître à tout jamais, de l'obscurité d'un tiroir ou du secret d'un coffre-fort. Paul Valéry défend dans *Monsieur Teste* l'idée selon laquelle les hommes célèbres – écrivains, mais aussi musiciens, peintres, mathématiciens – sont, par cela seuls qu'ils sont connus, de génies de second ordre, les autres, les vrais, n'ayant pas commis la faute originelle de se divulguer et préférant « mourir sans avouer ».

Peut-être, il n'empêche que si nous pouvons citer Montaigne et Jouhandeau, c'est précisément parce qu'ils ont publié et sont entrés ainsi – de mauvais gré peut-être, et comme biais, voire à reculons – dans l'autre catégorie, celle des écrivains qui écrivent pour publier et qui ressemblent à des artisans en chambre.

Car ils fabriquent très délibérément un objet manufacturé – en règle générale en effet, ils écrivent d'abord à la main – conçu pour un certain public et destiné à être mis en vente sous un aspect étudié – ils conçoivent eux-mêmes la couverture du livre avec le titre, illustration et texte de rabat de jaquette – à une date convenable – car on ne lance pas un recueil de contes de Noël en juillet, il faut se garder de les mépriser. De l'artisan, ils possèdent l'honnêteté de la conscience professionnelle. Pour moi, je me réclame sans honte de cette famille. Si je savais ne pouvoir être publié, je n'écrirais rien. Et il est indispensable à la qualité de mon sommeil que le livre que le livre que je donne soit une bonne et loyale marchandise. Mon acheteur ne doit en aucun cas avoir à regretter l'argent qu'il a sacrifié à son achat. Un jour pourtant, j'ai reçu dans un paquet un exemplaire déchiré en morceaux de mon roman *Les Météores*. Une lettre jointe m'expliquait en substance : « j'ai acheté votre livre sur la loi d'une publicité. Dès les premières pages, j'ai été écœuré. Cinquante francs de fichus ! » Il est regrettable que ce genre de lettres soient presque toujours anonymes. Que craignent-ils

donc, ces clients mécontents ? J'aurais bien volontiers remboursé à ce monsieur ses cinquante francs fichus...

Oui, le livre est fait pour être publié, lancé, acheté, lu. La fameuse tour d'ivoire de l'écrivain est en vérité une tour de lancement. On en revient toujours au lecteur, comme à l'indispensable collaborateur de l'écrivain. Un livre n'a pas un auteur mais un nombre indéfini d'auteurs. Car à celui qui l'a écrit s'ajoute de plein droit dans l'acte créateur l'ensemble de ceux qui l'ont lu, le lisent ou le liront. Un livre écrit, mais non lu, n'existe pleinement pas. Il ne possède qu'une demi-existence. C'est une virtualité, un être exsangue, vide, malheureux qui s'épuise dans un appel à l'aide pour exister. L'écrivain le sait, et lorsqu'il publie un livre il lâche dans la foule anonyme des hommes et des femmes une nuée d'oiseaux de papier, des vampires secs, assoiffés de sang qui se répandent au hasard en quête de lecteurs. À peine un livre s'est-il abattu sur un lecteur qu'il se gonfle de sa chaleur et de ses rêves. Il fleurit, s'épanouit, devient enfin ce qu'il est : un monde imaginaire foisonnant, où se mêlent indistinctement comme sur de visage d'un enfant les traits de son père et de sa mère – les intentions de l'écrivain et les fantasmes du lecteur.

**Michel TOURNIER, *Le vol du vampire*, 1981.**

#### **CORRECTION**

Certains auteurs écrivent parce que cela leur est vital, faisant fi du rôle indispensable du lecteur dans la valorisation de leurs œuvres. Certainement, ces artistes sont méconnus parce que leurs ouvrages restent dans les tiroirs. Pourtant, la publication des livres contribue à sortir les auteurs de l'anonymat. Par contre, d'autres artistes, dotés de la conscience professionnelle, cherchent la reconnaissance à partir de la publication de leurs œuvres, même si le destinataire est parfois déçu du contenu léger du fruit de certains travaux. La destination de tout livre est d'être porté à la connaissance du public d'autant que c'est le lecteur qui donne vie au livre et le valorise, à défaut d'en faire une création presque abstraite.

**116 mots**